



Menu



Politique International CheckNews Culture Idées et Débats Société Enquêtes Environnement

Se connecter

S'abonner à Libération

Accueil / Culture

Impro «Céline», Dion que c'est bon

Donnant corps à une version fantasmée de l'icône québécoise, Laure Mathis épate avec un spectacle conçu par Juliette Navis, plein d'improvisations fabuleuses.



Dans «Céline», la comédienne Laure Mathis stupéfie, jouant de la métamorphose à la Cate Blanchett. (Philippe Couture)

par [Anne Diatkine](#)

publié aujourd'hui à 4h27

Mea culpa, on a oublié de vous alerter. Céline, comme Céline Dion, s'est adonnée au public à l'Etoile du nord, une salle située dans le soubassement d'un centre sportif du XVIIIe arrondissement parisien, jeudi et vendredi. Elle était donc là, devant nous, longues mèches blondes, justaucorps pailletés fortement échancrés, traînant avec elle une remorque qui contenait toute sa vie et le minimum nécessaire à une ultime apparition scénique. «L'étoile du nord» : c'est ainsi que durant une heure et demi d'improvisations fabuleuses, cette Céline n'a cessé de nous interpeller, avec des moments en accéléré, des parenthèses, un accouchement dans un stade, une grotte en forêt, et donc une forêt, et la mort qui s'approche, le tout en québécois – et c'est plus d'une fois qu'elle nous a fait «capoter». Vous êtes nuls en «Dionologie»? Aucune importance.

Un clown jamais moqué

Cependant s'ils poussaient la porte, les millions de fans de la chanteuse canadienne ne seraient en rien déçus par cette version inédite et imprévisible de leur idole. Celle qui incarne l'aimant à public est Laure Mathis, découverte dans *Doreen*, le spectacle culte de David Geselson, et ici aux antipodes du rôle mélancolique qui l'a fait connaître. Dans ce deuxième volet d'un triptyque qu'a conçu avec et pour elle la metteuse en scène Juliette Navis, c'est peu dire que la comédienne stupéfie, jouant de la métamorphose telle une Cate Blanchett et pulvérise toute notion d'emploi.

Recevez tous les jours la newsletter du service culture de Libération



Votre adresse e-mail

Je m'inscris

En vous inscrivant, vous autorisez Libération à vous contacter par e-mail.

Ici, la star québécoise est en partie un prête-nom, un masque, un clown, mais jamais moqué, ni pris en surplomb. Nulle question d'imitation, et du reste, on ignore d'où vient cette femme au chariot à l'identité flottante. Actrice de texte, c'est la première fois que Laure Mathis joue sans partition fixée, et pourtant, jamais elle ne dilue son propos. «*Je mets de la chair sur le squelette extrêmement précis établi par Juliette Navis. C'est épuisant, on croit sauter dans le vide, les mots sortent au présent, je ne me suis jamais sentie aussi libre, certains éléments – la perte des eaux par exemple – surgissent sans que je ne les prémédite*», nous dit-elle. Les retrouvailles avec *Céline* auront lieu la saison prochaine. On rêve d'une programmation qui l'associerait avec *la 7e Vie de Patti Smith* de Claudine Galéa, autre manière d'évoquer une star sans passer le biopic, mais par l'incarnation d'une interprète d'exception.

Céline de Juliette Navis, tournée 2023, 2024 en cours

Dans la même rubrique



«Céline», Dion que c'est bon

14 févr. 2023

Variété française : au théâtre, on connaît la chanson

Scènes 13 févr. 2023 [abonnés](#)

Les sombres obsessions de Michel Houellebecq, objets d'une étonnante indulgence

Editorial 13 févr. 2023 [abonnés](#)

Kader Belarbi licencié du ballet de l'Opéra de Toulouse

Scènes 13 févr. 2023



Céline et Céline dans le même bateau



photo Philippe Couture

Avec *Céline* de Juliette Navis, le festival BRUIT du collectif La Vie Brève au Théâtre de l'Aquarium s'est ouvert dans la joie et dans la mort. Interprétée par Laure Mathis, la pièce met en scène un personnage inspiré par la figure de Céline Dion. Mais d'une Céline Dion qui ne chante pas, qui fait une pause et nous raconte une histoire de vieillesse et d'oubli aux allures de conte. Une délicieuse comédie macabre.

Si *Céline* de Juliette Navis est programmé pour l'ouverture de BRUIT, « festival de théâtre et de musique entremêlés », on se doute bien que le prénom éponyme renvoie davantage à la célèbre chanteuse québécoise qui le porte qu'à l'écrivain fameux dont des manuscrits inédits ont été retrouvés il y a peu. D'autant plus qu'avant cette pièce, l'actrice, réalisatrice et metteuse en scène en a fait une autre dans la même veine, *J.C.*, où Douglas Grauwels incarne sans équivoque possible un personnage inspiré de Jean-Claude Van Damme. Présenté au festival BRUIT le 21 janvier malgré son absence totale de dimension musicale, ce seul en scène est décrit par Juliette Navis comme « le premier volet d'un triptyque qui propose à des archétypes de personnages conquérants de marquer un temps d'arrêt : ils constatent face public l'engrenage effréné de vitesse et de croissance dans lequel ils se sont empêtrés en suivant la course du monde ». Interprétée par Laure Mathis, qui a rencontré sa metteuse en scène dans des pièces de La Vie Brève, la star du spectacle est en effet arrêtée dans sa folle ruée vers... Vers quoi d'ailleurs ? La Céline en question ne sait plus, elle est perdue.

Méconnaissable avec sa longue perruque bonde, vêtue d'un clinquant tout dépareillé – justaucorps pailleté, bottines à plumes et blazer chic – qui évoque un peu toutes les périodes esthétiques successives de Céline Dion, Laure Mathis entre en scène avec la même précipitation que Douglas Grauwels dans *J.C.* Essoufflée, les gestes et la parole aussi confus que sa tenue, la comédienne semble avoir échappé à quelque catastrophe. Traînant avec une maladesse délicieuse une charrette dont la rusticité contraste avec sa sophistication foutraque, cette Céline n'est clairement pas venue nous chanter *Pour que tu m'aimes encore* ou *Your heart will go on*. J.C a pu nous préparer à la surprise. Si le protagoniste de Juliette Navis parle musculation et films d'action, s'il multiplie au plateau les cabrioles à visée bagarreuses, c'est dans une perspective inattendue de sa part : pour évoquer les méfaits de l'argent sur nos sociétés et sur l'environnement. Céline, elle, vient nous parler d'une autre chose dont les célébrités ne sont pas habituées à causer : la mort.

La Céline de Juliette Navis entretient avec son modèle chantant le même rapport que son J.C. avec son exemple belge souvent moqué pour sa manière approximative de manier les idées. La grande blonde qui s'adresse à nous sans détours, façon stand-up, n'est pas Céline Dion. Son accent québécois, son allure de starlette ne nous trompent pas. Si cette Céline-là rappelle l'autre, c'est certainement parce que les vedettes internationales ont cette capacité inouïe à occuper les inconscients et donc à générer des copies plus ou moins conformes. C'est l'un des phénomènes que mettent subtilement à jour les personnages de Juliette Navis. Qui est cette Céline qui n'est pas la chanteuse adulée autant que méprisée mais qui en exhibe certains atouts ? La question est d'autant plus complexe que cette Céline aux allures de migrante – avec sa charrette – hors du temps vient nous parler d'une autre Céline. Une Céline née d'une famille très nombreuse, devenue chanteuse à succès...

L'héroïne éponyme de *Céline* ne vient nous conter les vertiges identitaires que trahissent sa tenue, ses gestes, son accent. En disant l'histoire d'une autre – qui n'est peut-être qu'une autre face d'elle-même, mais qu'importe –, c'est non pas d'abord de célébrité que nous entretient la créature dont il serait vain de vouloir démêler le naturel de l'artificiel, mais de vieillesse et de mort. Dans un flot verbal évoquant les paysages québécois – collaborateur à l'écriture, Philippe Couture explique dans le dossier du spectacle que « Céline évolue de la conquête du show-business jusqu'à un retour à une matrice de forêts et de rivières » -, la drôle de bimbo se jette dans le récit de la vie d'une femme qu'elle aurait rencontrée à la fin de sa vie. Cette personne, nous dit-elle dans une langue qui cavale et régulièrement s'empêtre, surtout lorsqu'elle emprunte des chemins langagiers non balisés, a commencé à chanter enfant dans une grotte. Elle a travaillé sa voix parmi les lapins et les oiseaux de la forêt, jusqu'à devenir une immense star de la chanson.

S'il en emprunte les codes, *Céline* déploie un récit très éloigné de ceux que produit en général le stand-up. Il y ajoute une part de mythologie, de poésie et même d'épique où un fond de drame se mêle à la comédie. Loin de s'adonner à une caricature de Céline Dion comme il eût été facile de le faire, Juliette Navis prend cette figure comme la base d'une réflexion très ludique sur les contradictions de l'époque. Sorte de chimère mêlant les langues et les cultures avec autant d'invention que d'absurde, sa Céline dit sa propre vanité et celle de ses semblables. Oubliée de tous une fois entrée dans le grand âge, la chanteuse dont elle parle la mène doucement vers la critique d'une société d'image, de consommation dont elle semble pourtant être. Elle défend pour cela le pouvoir de la fiction, comme le fait aussi le J.C de Douglas Grauwels. Cette *Céline* ne serait-elle pas un peu la fille de celle Jacques Rivette dans *Céline et Julie vont en bateau* ? Elle en la malice, la folie douce et la capacité à s'engouffrer dans des histoires incroyables.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Céline

Mise en scène : Juliette Navis

Jeu : Laure Mathis

Dramaturge : Nils Haarmann

Écriture de plateau : Juliette Navis et Laure Mathis

Aide à l'écriture : Philippe Couture et Douglas Grauwels

Créateur sonore : Antoine Richard

Créateur lumière : Fabrice Ollivier

Scénographe : Arnaud Troalic

Chorégraphe : Romain Guion

Création costume : Pauline Kieffer

Création maquillage / coiffure : Maurine Baldassari

Administration / production : Kelly Angevine

Production : Regen Mensen

Coproduction : Théâtre de Lorient, CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre dramatique national du Val-de-Marne, Théâtre SORANO – Toulouse, Théâtre de Vanves, scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » pour la Danse et les écritures contemporaines à travers les arts

Avec le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium, du CENTQUATRE-PARIS, de L'Étoile du Nord

Théâtre – scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » pour la Danse et les écritures contemporaines à travers les arts du J.T. N. et de la compagnie Akté

Coréalisation : la vie brève – Théâtre de l'Aquarium

Durée : 1h20

Théâtre Sorano – Toulouse

Du 25 au 27 janvier 2023

L'Étoile du Nord – Paris

Les 10 et 11 février 2023

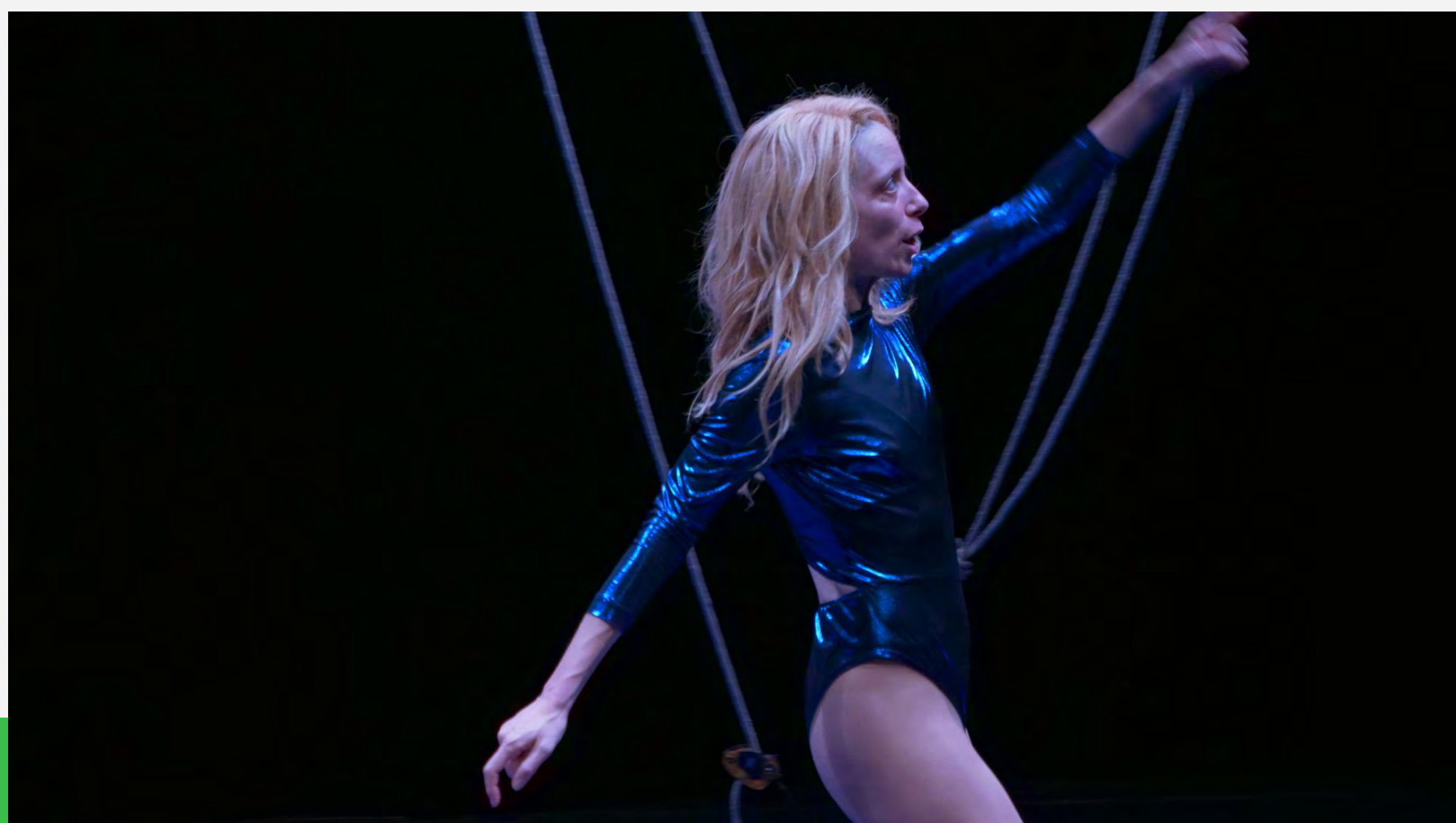
Kinneksbond – Luxembourg

Automne 2023

CÉLINE

conception et mise en scène

JULIETTE NAVIS



© Philippe Couture

Vu à l'Étoile du Nord (Paris) le 10 février 2023

“Autant en emporte Céline”

À la croisée du *stand-up* et du conte de fée, une *Céline-Dion-qui-n'en-est-pas-une* raconte la vie d'une autre *Céline-Dion-qui-n'en-est-pas-vraiment-une*. Quand Céline raconte Céline, c'est pour dire la mort, dans un flot continu de paroles qui masquent le bruit des mouches bleues et des asticots qui fricotent en dessous du clinquant des *spotlights*.

Coup de projecteur sur Laure Mathis, qui porte seule au plateau ce récit de vie volontiers échevelé. On ne sait pas encore qu'elle a la mort aux trousses, Céline, celle qui arrive en poussant sa remorque, parée de son justaucorps bleu électrique à paillettes et de ses extensions blondes. On se dit que c'est *crissement* bien, cette adresse au public agitée par une frénésie d'élocution que rien ne semble pouvoir interrompre. L'actrice sème le trouble sur sa spontanéité, s'emmêle tant et si bien les pinceaux dans l'histoire qu'elle est en train de dépeindre - celle de sa rencontre avec une autre Céline, vieille et mourante, qui elle-même a son histoire à conter- qu'il faut un certain temps avant de se rendre compte du savant brouillage dramaturgique déployé par Juliette Navis. Céline raconte donc une Céline qui n'est peut-être que la projection futuriste de son double, ou alors c'est tout l'inverse : passons, mais en faisant remarquer que c'est précisément l'opacité de ce dispositif narratif qui en fait toute la beauté, soutenu par une écriture finement ciselée qui jette des ponts vers le merveilleux et sa part d'ombre.

Il était une fois une jeune fille, dernière d'une fratrie de quatorze enfants, pas assez jolie pour être aimée de ses camarades de classe, nommée Céline. S'aventurant dans la forêt québécoise, elle y découvre son refuge, sa grotte, se met à chanter pour les animaux. Pas larmoyante pour un sou, Céline laisse toute la place pour que Laure Mathis déploie sa vivacité d'actrice, et adopte juste assez de distance avec son personnage pour faire apprécier les pirouettes audacieuses de la fable. Blanche Neige des temps modernes, la jeune Céline s'improvise bientôt experte légiste, livre savoureusement les détails du processus de décomposition du corps de son ami, l'oiseau Coco. *Rest in peace* Coco, et fissa, car plus le temps de penser à cette belle charogne baudelairienne, c'est maintenant l'heure du *show*: la carrière de Céline décolle, elle remplit des stades, plus des grottes.

Au triple galop, la comédienne, perchée sur ses talons à plumes, continue de dérouler le fil de cette vie, livre une performance qui tient du grand spectacle, sans qu'elle ait besoin de pousser la chansonnette. Céline s'écarte joyeusement de l'image de mère poule et autres stéréotypes que l'on colle à la féminité. Pas de larmes et pas de temps pour celle qui s'élance à corps perdu dans la danse folle de la célébrité et des tournées qui s'enchaînent. Jusqu'à ce que la comédienne se fige et retienne la salle dans le creux de son souffle. Alors le silence peut se déployer sur les parois fragiles et plastifiées de la grotte, et les échos de ce moment de vie déjà passé rebondir, rebondir, rebondir...

Emma Delon, 30 mars 2023.

Distribution

Mise en scène [Juliette Navis](#)

Interprétation [Laure Mathis](#)

Dramaturge [Nils Haarmann](#)

Aide à l'écriture [Philippe Couture](#) et [Douglas Grauwels](#)

Créateur son [Antoine Richard](#)

Créateur lumière [Fabrice Ollivier](#)

Scénographe [Arnaud Troalic](#)

Chorégraphe [Romain Guion](#)

Création costume [Pauline Kieffer](#)

Création maquillage/coiffure [Maurine Baldassari](#)

Administration /Production [Kelly Angevine](#)

EN APARTÉ

Juliette Navis, créatrice de bouffon magnifique

20 janvier 2023



En ouverture de la cinquième édition du Festival Bruit organisé par le collectif La Vie Brève, qui dirige depuis juillet 2019 le théâtre de l'Aquarium, Juliette Navis présente *J.C.* et *Céline* les deux premiers volets d'un triptyque qui utilise des figures populaires et archétypales, comme Jean-Claude Van Damme et Céline Dion, pour évoquer notre rapport au monde.

Comment l'art vivant est-il entré dans votre vie ?

Juliette Navis : Je dirais de façon assez classique. Rien d'extravagant. Ado, je prenais des cours de théâtre. Cela m'a plu. J'ai donc tenté et réussi le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Assez vite, j'ai eu le besoin d'aller un peu plus loin, de diriger des ateliers, d'aller au-delà du jeu, de l'incarnation. Mais c'est ma rencontre avec le metteur en scène **Arpad Schilling**, qui a exacerbé et cristallisé toutes mes envies et tous mes désirs artistiques. Durant six ans, j'ai collaboré à ses créations, j'ai pu développer l'écriture au plateau. Ce qui me plaît chez lui, c'est la manière dont il travaille. Le comédien n'est pas qu'une simple marionnette au service du metteur en scène, mais bel et bien un élément actif qui participe au processus créatif. Il encourage les artistes avec qui il travaille à imaginer leur propre scène, à coopérer à l'écriture, à se libérer d'un rôle bien défini pour aller plus loin, dépasser leurs limites. Ce travail collectif me porte et est à la base de mes propres spectacles. Mon approche est légèrement différente, mais se nourrit de mon expérience à ses côtés. Je définis d'abord une structure dramaturgique très forte, dans laquelle les interprètes peuvent évoluer. Je travaille en résonance avec les corps, avec la particularité de chacun.

Dans les deux spectacles que vous présentez, qui sont de véritables performances de comédiens, vous utilisez des célébrités comme catalyseur de vos récits. Qu'est-ce qui vous inspire ?

Juliette Navis : c'est comme un jeu. Avec **Douglas Grauwels** et **Laure Mathis**, on travaille sur des figures extrêmement populaires pour capter l'attention du public avant de les entraîner dans d'autres histoires, une critique caustique du système monétaire dans *J.C.*, comment appréhender la mort dans *Céline*. C'est une façon de mettre en scène quelque chose qui s'apparente au clown, au bouffon. Ainsi, ces personnages, dont je cherche à « voler » certaines particularités inspirantes ou qui résonne de manière particulière en nous, servent à mettre en



avant nos frustrations. C'est comme un jeu de miroirs, où l'on projette nos angoisses, nos doutes, nos craintes. J'utilise ces figures populaires pour permettre une sorte de décalage, parler de sujets plus graves. Dans le cas de *J.C.*, je n'avais pas envie de parler frontalement d'argent, de finance. Il me semblait que partir de Vandamme était une manière d'instiller de l'humour et une distance avec un propos plus noir. Après ce sont des spectacles extrêmement fragiles, de vraies performances sur le fil. Rien n'est figé, tout dépend des réactions du public. Il y a des lignes directrices, mais pas de filets sécurisés. **Laure Mathis** et **Douglas Grauwels** sont libres d'improviser, de lâcher prise. C'est très vivant.

Le choix de Vandamme et Céline Dion, est-il lié aux comédiens ?

Juliette Navis : Pas vraiment. Je définis d'abord le sujet, la thématique que je veux traiter, et la personnalité que je souhaite porter au plateau. Les bases étant définies, avec le ou la comédienne, on commence à s'amuser, à voir comment l'on peut donner corps au spectacle. Dans le cas de **Laure Mathis**, ce qui m'intéressait, c'était de l'embarquer dans un registre très décalé par rapport à ce qu'elle a l'habitude de faire. On se connaît de plus longtemps,

nous nous étions rencontrées par l'intermédiaire de **Jeanne Candell** et de La Vie Brève. Nous avons travaillé ensemble sur quelques projets. En lui offrant le rôle de Céline, c'était l'occasion de l'amener dans un autre monde. Le travail avec **Philippe Couture**, le coach québécois, n'avait pas pour objectif de la rendre québécoise, mais plutôt de lui donner les outils pour comprendre cette culture et rendre crédible cette évocation surréaliste. Sa sensibilité, sa présence lumineuse, virevoltante, ont fait le reste. C'était une évidence. Pour *J.C.* c'est un peu le même principe. Dans ce que je souhaitais monter au plateau, il y avait quelque chose d'extrêmement intellectuel, où était développer des théories monétaires. Il fallait donc un comédien qui puisse avoir à la fois le corps musculeux de Vandamme et le cerveau d'un prof d'économie. **Douglas (Grauwels)** est parfait dans ce double emploi.

Vous parlez de trilogie. Quelle sera la troisième figure populaire ?

Juliette Navis : Je ne sais pas encore et je ne suis pas sûre d'utiliser le même procédé. Ce qui est certain pour l'instant, c'est que Douglas sera de la partie et que la thématique sera le sexe. L'objectif n'est pas de parler de genre, mais bien d'aborder notre intimité. J'ai vraiment envie d'aller creuser des choses beaucoup plus personnelles, d'évoquer nos désirs, mais aussi d'aller du côté de la science-fiction.

Que représente pour vous le Festival Bruit ?

Juliette Navis : C'est très important pour moi. Je suis extrêmement heureuse et fière d'être programmée à l'Aquarium. J'aime profondément le travail de la Vie Brève. C'est comme une famille, qui fut un temps la mienne. Avec Jeanne, nous nous avons toutes les deux débutés nos carrières avec Arpad, il était donc logique que nous travaillions sur des projets communs. Son univers m'est coutumier, même si je m'en suis éloignée pour suivre mon propre chemin, construire ma propre pensée. J'aime profondément ses spectacles, sa sensibilité.

Que peut-on vous souhaiter ?

Juliette Navis : D'avoir la chance de pouvoir continuer à créer le plus librement possible.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Céline de Juliette Navis

Théâtre de l'Aquarium

les 20 et 21 janvier 2023

Durée 1h30 environ

Tournée

25 au 27 janvier 2023 au Théâtre Sorano de Toulouse

les 10 et 11 février 2023 à L'Étoile du Nord

Automne 2023 au Kinnksbond - Luxembourg

Mise en scène de Juliette Navis

Avec **Laure Mathis**

Dramaturgie de **Nils Haarmann**

Création sonore de **Antoine Richard**

Création lumière de **Fabrice Ollivier**

Scénographie de **Arnaud Troalic**

Chorégraphie de **Romain Guion**

Création costume de **Pauline Kieffer**

Création maquillage / coiffure de **Maurine Baldassari**

Crédit portrait © Frédéric Vin

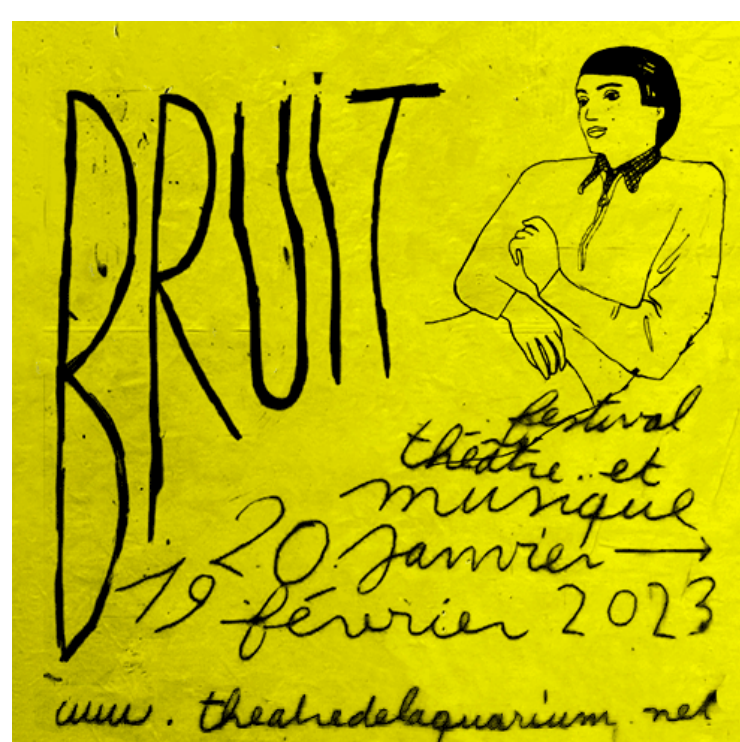
Crédit photos © Alice Piemme et © Philippe Couture

Print PDF Email



FESTIVAL BRUIT JULIETTE NAVIS THÉÂTRE THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Sorties de secours NUMERIK

BRETAGNE

Média culture Made in Bretagne • N° 328 • Du 20 au 26 octobre 2022



On a vu, vous y allez ?

Céline, de Juliette Navis

Par Isabelle Nivet

On a vu lundi soir ce drôle d'objet théâtral, à mi-chemin entre le conte fantastique et la performance. Un seule en scène, écrit par Juliette Navis et interprété par Laure Mathis, qui a le bon goût de nous faire oublier tout ce qu'on a pu voir au théâtre ces dernières années... C'est foutraque et poétique, c'est visuel et littéraire, c'est du clown

et du récit. Voilà une blonde en faux-cils, extensions capillaires, boots à plumes et body lamé bleu électrique, qui déboule, tout cul dehors, accompagnée d'une remorque, à deux mètres de votre visage légèrement ébahi, et qui se met à jacasser avec un accent québécois à couper au couteau. C'est Céline. Céline raconte Céline, qu'elle visite dans une maison de retraite. Céline c'est peut-être Céline Dion. Ou toute autre star épuisée. Céline raconte Céline, et on commence à se mélanger les pinceaux, et c'est pas mal du tout. On se laisse aller dans ces délires qui explorent la mort, la forêt, la putréfaction des corps, le merveilleux, les sensations, la mélodie d'un oiseau, le chant de la rivière, la vie d'une chanteuse, les shows, le deuil, l'enfance, les souvenirs, et... très étonnamment, ça marche. On suit, on s'émeut là où il faut, on rit quand elle l'a décidé, on fait le grand écart, avec les Célines, entre le burlesque – à la limite du stand up – et l'émotion. Et ça passe. A coup de K7 extirpées d'un gros sac vert, avec le corps autant qu'avec les mots. Laure Mathis a un putain d'abattage, jonglant avec une maîtrise hallucinante entre ses personnages et ses personnalités, convoquant des héroïnes cabossées du cinéma américain, entre Gena Rowlands et Anna Thomson, offrant un visage où passent les émotions comme un paysage, dans une maîtrise du jeu troublante, où il devient impossible de dire si c'est pour de faux ou pour de vrai. Brillant.